

1

Assis à la terrasse d'un café du port, l'homme savourait sa bière fraîche à petites lampées. Soudain, sorti d'on ne sait où, un chat noir fit tomber le couvercle d'une poubelle.

Alerté par le bruit métallique, le vieux marin tourna la tête ; son regard fut amarré par quelque chose d'insolite, il se leva et se pencha au-dessus de la poubelle, le chat perché sur le mur, le regardait fixement.

« quelle idée de jeter ça, elle est presque comme neuve marmonna-t-il en extirpant du tas d'ordures une mallette en aluminium ,,

Heureusement, ce jour là, il était venu jusqu'au port en voiture, il se voyait mal arpenter les ruelles de Lesconil une mallette d'espion à la main !! Surtout, qu'il n'avait pas la silhouette de Sean Connery dans James Bond, son allure rappelait plutôt celle du Capitaine Haddock dans Tintin!!!!

Ni une ni deux d'un pas décidé, il se dirigea vers sa kangoo et déposa sa trouvaille sous le siège du passager à l'abri des regards, et mine de rien, revint finir sa bière.

Clet Le Bras n'était pas du genre trouillard, mais là depuis quelques minutes, quelque chose lui disait qu'il venait peut être de se mettre dans le pétrin.

Allons, il en avait vu d'autres dans la vie, il avait fait l'Algérie, il avait participé à des manifs musclées, ce n'était pas une petite valise ridicule qui allait faire peur à un grand gaillard d'1m80. Dans sa vie, Clet avait su tenir tête à toutes sortes d'obstacles, sauf un ... sa mère ! Ah Mammig, c'était quelque un !! Veuve à 30 ans, elle avait du élever ses deux enfants toute seule, et c'est pas la 1^{ère} greluce peinturlurée qui aurait pris son Clet à non alors !! Mam veillait au grain.

Clet avait eu des bonnes amies, il en avait présenté quelques unes à sa mère qui les avait toisées le regard fixe et sévère sous sa coiffe de bigoudène,

« Mon pauvre garçon, tu vas quand même pas épouser une du Guilvinec, celles-là ne sont que des dévergondées » ou alors « ah ! vous êtes de Pont l'Abbé,Quoi ? Élevée aux Carmes !! Ici, pas de culs bénis » Si bien que le pauvre Clet était resté célibataire et avait vécu avec Mam jusqu'à ses 65 ans. Depuis la mort de sa mère il y a 10 ans, il se débrouillait tout seul, s'occupant du ménage et de la cuisine.

Côté cœur, il avait eu une relation amoureuse secrète pendant plus de 20 ans avec la femme d'un capitaine au long cours, la belle se languissait dans sa grande maison en granit et à tourelles.

Mais depuis 5 ans, le capitaine était en retraite et Clet avait dû lui céder la place dans le lit conjugal. Le lit conjugal, c'était une façon de parler, car Clet n'avait jamais mis les pieds dans la forteresse

de sa dulcinée, ils se donnaient rendez-vous épisodiquement dans un hôtel assez loin du pays bigouden pour conserver leur anonymat.

Depuis cinq ans,, Clet n'avait croisé son ancienne maîtresse, qu'une seule fois, c'était l'année dernière quelques jours avant la Toussaint au cimetière. Ils étaient passés le Capitaine et Madame endimanchés portant à bout de bras une potée de chrysanthèmes. C'est sûr, ils ne risquaient pas de se croiser souvent, ils ne fréquentaient pas les mêmes chapelles !!

Au volant de sa Kangoo, Clet se posa la question : »Qu'est-ce qu'il m'arrive tout à coup de penser à Gisèle ?

Arrivé chez lui, il se gara en marche arrière dans la cour, prit la mallette, entra dans la cuisine. La pièce n'avait pas changé depuis plus de quarante ans, le buffet en formica trônait toujours, fier d'avoir été échangé en 1960 contre un superbe lit clos sculpté , la table en bois était recouverte d'une toile cirée fleurie qui avait subi des milliers coups de torchon, il y avait encore la cheminée, mais elle ne servait plus depuis des années et dans l'âtre un bouquet d'hortensias séchés attendait d'être jeté à la poubelle, sur le linteau en bois, il y avait toute la famille en photos, le mariage de sa sœur Marie Claire en 1966 , ses deux enfants Erwan et Nolwenn à l'école, lui en militaire avec en arrière plan des palmiers, photo prise en Algérie un jour de permission. Au mur, était épinglé le calendrier des Postes 2010, cette année Clet avait choisi d'un côté une vue de l'île de Bréhat et de l'autre un chalutier rentrant au port du Guilvinec. Clet ne jetait rien, il se sentait bien entouré de tous ces objets qui lui rappelaient sa mère.

Il déposa la mallette sur la table, enleva son blouson et sa casquette, les posa sur une chaise paillée puis, alla se chercher une bière , la décapsula et en but une gorgée à même la bouteille, il fit tous ses gestes sans quitter la mallette des yeux comme si tout à coup, elle allait exploser ou disparaître.

Le vieux marin s'assit, mit ses lunettes et scruta la valise en métal attentivement. Elle était fermée par une serrure à six chiffres. par endroits, des coups de lime et des enfoncements étaient visibles, il était évident que cet objet avait été volé et jeté dans la poubelle après quelques tentatives d'effractions infructueuses.

Tout ça, Clet l'avait compris, il but une deuxième lampée de bière, il commençait à avoir chaud. « tu es plus avancé, maintenant marmonna t-il , pauvre couillon, tu vas en faire quoi de cet engin de malheur ?

Si Mam avait été là, c'est sûr qu'elle lui aurait dit : »Clet, mon gars, ça, c'est une boîte à emmerds, va poser cette saloperie sur le bureau de la Gendarmerie à Pont l'Abbé. En plus, avec un peu de chance , le propriétaire te donnera peut-être une récompense »

Toujours le sens des affaires Mammig !!!!!

Mais, là, il devait prendre la décision tout seul,

D'abord, il voulait comprendre comment cette mallette s'était retrouvée dans la poubelle près du café du Port à Lesconil.

Deuxio, à qui appartenait -elle ?

Et puis, tierço qu'est-ce qu'il pouvait bien y avoir là-dedans !

En attendant, Clet décida de la ranger dans le cagibi à balais sous l'escalier.

Il était tant de s'occuper du frichti. Il sortit dans le jardin, attrapa une houe et déterra trois plants de pommes de terre , coupa une laitue et se dirigea la pompe Jappy pour laver ses légumes.

Un maquereau tout frais, des pommes de terre nouvelles, une laitue croquante , Clet était l'homme le plus heureux du monde un p'tit coup de Bordeaux pour faire descendre le tout, mad pell zo !!!

Avec tout ça, il avait failli louper les infos régionales ! pour rien au monde Clet n'aurait voulu manquer ce rendez vous quotidien. Il alluma la télévision, et tout en mangeant, écouta le journaliste parler tour à tour de la crise du porc dans les côtes d'Armor, des algues vertes , du retour de la Jeanne à Brest, rien de réjouissant pensa Clet.

En rangeant sa vaisselle, il se rappela que le lendemain il devait aller chez une cousine qui habitait sur le route de Tréffiagat. Elle lui avait téléphoné ce matin, pour qu'il vienne réparer une fuite sous son évier.

Tu comprends Clet lui avait dit Henriette, un plombier c'est cher, il faut que je fasse attention maintenant que je n'ai plus que la moitié de mon mari »

Le lendemain matin comme promis, il se rendit chez la cousine, but un jus avec elle avant de commencer la réparation, et là conforme à sa réputation, « Henriette-je-sais-tout » commença à lui raconter tous les potins du canton.

Clet se précipita avec sa caisse à outils sous l'évier pour échapper à ce flot de paroles et de racontars, Henriette imperturbable avait rapproché sa chaise et continuait ses « conchennous »

Le vieux marin était occupé à revisser le tuyau avec sa clé à molette, quand il capta dans le soliloque de la cousine , « la maison du Capitaine Morvan a été cambriolée » Surpris, il voulut se relever et s'assomma à moitié en se cognant la tête à l'évier. Il se releva en jurant et en se frottant le haut du crâne et s'assit sur une chaise pour reprendre ses esprits.

Henriette inquiète l'interrogea « ça va Clet ? Tu veux boire quelque chose ? » et regardant la pendule accrochée au mur de la cuisine elle continua « 11h et demi, c'est l'heure de l'apéro, je te sers un jaune ? »

Clet accepta le Ricard et lui posa la question qui le taraudait depuis quelques minutes.

« Henriette! Qu'est-ce que tu disais à propos des Morvan ?

Madame-je -suis-au-courant-de-tout jubilait, enfin son cousin lui prêtait une oreille attentive., elle allait pouvoir s'adonner à son sport favori , le commérage !

« je te disais que la maison du Capitaine Morvan avait été cambriolée pendant qu'ils étaient à Paris »

-et comment tu sais ça, toi ? Il n'y a rien eu dans les journaux La questionna Clet méfiant

- c'est ma voisine qui me l'a raconté, elle a entendu Mme Morvan en parler chez la coiffeuse à Pont l'Abbé jeudi dernier. Tu te rends compte, on leur a volé la ménagère en argent, ça, c'est encore un coup des Termaji. Mimi ma voisine me disait que l'épouse du Capitaine était encore toute chamboulée,

- des termaji, des termaji, tout de suite on accuse les gens du voyage, grogna Clet en secouant la tête

-n'empêche, continua Henriette, en ce moment ils sont tous installés à la Madeleine à Pont l'Abbé!

Clet aurait bien poser des questions mais comment faire pour ne pas éveiller sa curiosité.

Henriette voulut le retenir à déjeuner ,Clet la remercia mais préféra rentrer au calme chez lui. Une fois installé à table tout seul dans sa cuisine, il ressentit un soulagement, heureux de ne plus entendre ce moulin à paroles prénommé Henriette. Il se coupa un morceau de saucisson et tout en le savourant, il repensa à la conversation du matin , plus il y pensait, plus il était persuadé qu'il y avait un lien direct entre le cambriolage et la mallette trouvée dans la poubelle. . C'était certain ! Cette valise appartenait au Capitaine Morvan, il en était là de ses réflexions, lorsque le téléphone sonna. Clet décrocha le combiné

-allo ! Ah c'est toi ma princesse,

Clet arborait un grand sourire, il adorait sa nièce Nolwenn, et voilà qu'elle lui annonçait sa visite pour le soir même. La jeune femme travaillait pour FR3, devant effectuer un reportage sur le pays bigouden, en profitait pour venir voir son tonton Clet.

Le vieux célibataire se transforma en tornade blanche, Monsieur Propre à côté de lui c'était de la gnognote! Exit les bouteilles vides sur la table, à la poubelle les prospectus et les réclames, À 17 heures, Clet fit une pause bière bien méritée, et partit jusqu'au port. Justement le « AMZER-ZO » allait accoster, René le patron fit un signe à Clet et lui lança les amarres le vieux marin les attrapa au vol et amarra le chalutier avec une dextérité impressionnante. La cigarette mais coincée entre les lèvres, René lui passait les caisses de langoustines qui s'empilaient sur un chariot, des saint pierre, des lieus jaunes, des soles, une caisse de rougets, René sauta sur le quai, serra la main de son camarade et remplit de langoustines le pochon que Clet lui tendait,

- un lieu ira avec toi aussi ? demanda le patron pêcheur
- pas de refus dit Clet j'ai ma nièce à manger ce soir
- Et Clet reparti illico vers sa demeure , les langoustines n'auraient pas supporté une pause au Café du Port.

Une heure plus tard, les langoustines refroidissaient sur le bord du puits, Le lieu entouré d'oignons attendait dans un plat en pyrex l'heure d'être enfourné. Et une bouteille de Muscadet sur lie refroidissait dans le frigo.

Une vrai fée du logis, enfin presque !!! Pour l'instant, le vieux marin avait décidé de faire un effort de toilettes, il s'était rasé de près, avait enfilé un pantalon propre et une chemise à carreaux réservée pour les jours de sortie. Tout en s'apprêtant, il fredonnait « SALUEZ RICHES HEUREUX CES PAUVRES EN HAILLONS, SALUEZ CE SONT EUX QUI GAGNENT VOS MILLIONS »

Clet avait appris cet air révolutionnaire tout petit avec sa grand-mère sa nénéne qui en avait bavé dans les usines de conserveries d'avant-guerre. Il revoyait la vieille bigoudène assise dans la cour faisant du picot et chantant en breton les chants des sardinières . C'est ainsi que le petit garçon qu'il était à l'époque avait été élevé au lait de la République, de l'Amicale laïque, et plus tard militant du Parti il n'avait raté aucune fête de l'Huma. Tous les ans, il allait en car jusqu'à LANESTER , mais cette année, c'était le grand déplacement, tous à la Courneuve du 10 au 12

septembre pour fêter les 80 ans de ce grand rassemblement populaire. On était encore qu'au mois de juin, quelques semaines avant l'arrivée des touristes.

Clet était en train de mettre des draps propres sur le lit de ses parents, lorsque il entendit le bruit de la voiture dans la cour. Il se mit à la fenêtre et regarda la jeune femme sortir de la petite Corsa de location. Nolwenn leva la tête et en souriant lui adressa un petit signe de la main. Lui regardait cette belle femme brune aux cheveux coupés court. Elle était vêtue d'un sarouel beige et d'un petit top noir qui lui laissait le nombril à l'air. Le vieil homme sourit et pensa à Mammig, la tête qu'elle aurait fait si elle avait vu sa petite fille se promener avec un bragou braz et le ventre à l'air, Spontus !

Clet descendit pour l'accueillir, quel bonheur de la voir ! Ça faisait plus de 2 ans qu'elle n'était pas venue, elle regardait autour d'elle avec un grand sourire :

Rien n'a changé ici ! toi non plus Tonton tu n'as pas changé toujours bon pied, bon œil !! Le vieux marin se redressa, rentra son ventre, et tout fier alla chercher en sifflotant le plat de langoustines qui attendait sur la margelle du puits.

Nolwenn monta son sac de voyage dans la chambre de ses grands parents, elle regarda avec tendresse le papier peint à fleurs affreux qui recouvrait les murs depuis 1970, au-dessus du lit était accrochée la photo de mariage, la mariée en costume blanc et tablier brodé de bigoudène. Elle s'assit sur le lit recouvert d'un énorme édredon rouge rempli de plumes, et s'amusa à rebondir, elle pensa à ERWAN son frère de 4 ans son aîné, sortit son téléphone portable, se dirigea vers la fenêtre et photographia Tonton qui traversait la cour tenant le plat de langoustines d'une main. Elle envoya la photo à son frère avec ce message, « il ne manque plus que toi, bisous »

Lorsqu'elle descendit, le couvert était mis, le muscadet débouché, et la mayonnaise réussie.

Nolwenn se régalait, les langoustines, le lieu cuit au four accompagné de pommes de terre nouvelles, tout était parfait, elle se sentait bien, ils papotèrent de tout et de rien, elle parlait de son travail, de ses voyages, Tonton écoutait, il buvait ses paroles.

La jeune femme essuya la vaisselle et voulant donner un coup de balai se dirigea vers le cagibi, la mallette était là devant elle. Elle se pencha pour la prendre en murmurant « d'où ça sort ? » Puis elle appela « Tonton, c'est à qui la mallette qui est sous l'escalier ? Clet jura « Merde, je l'avais oublié cette valise »

7

Mais, déjà Nolwenn entraînait dans la cuisine la valise à la main, elle répéta sa question « c'est à qui ? » Clet grogna « je ne sais pas à qui c'est justement ! je l'ai trouvée dans une poubelle près du café du Port »

La jeune femme intriguée insistait « Que vas-tu en faire ? Toi , lui dit elle agitant son index sous le nez, tu as envie de savoir ce qu'il y a dedans ! Pas vrai ? Elle examina la valise et rajouta « mais elle est cadenassée !

Clet lui raconta ce que sa cousine Henriette lui avait dit, elle fut du même avis que lui, la valise appartenait sans aucun doute au Capitaine Morvan. Ils durent se rendre à l'évidence, sans le code à six chiffres impossible d'ouvrir l'attaché-case.

« il est temps d'aller dormir, déclara tonton au bout d'un moment, demain est un autre jour »

Nolwenn obéit comme si elle avait 6 ans, elle rangea la valise dans le placard , fit une grosse bise sur la joue burinée du vieux marin et monta se coucher sous le regard protecteur de pépé et mémé en mariés.

Clet s'endormit aussitôt, mais sa nuit fut troublée par des rêves étranges, il rêvait de Gisèle, elle s'avançait vers lui , féline tout habillée de noir et au moment où il allait la serrer dans ses bras, elle se transformait en chat, un chat noir aux yeux jaunes qui lui murmurait « n'oublies pas mon anniversaire ! » et le chat disparaissait dans une poubelle; il se réveilla le lendemain matin, avec cette phrase dans la tête « n'oublies pas mon anniversaire »

Nolwenn descendit vers 7h30, elle n'était pas pressée, son équipe de tournage l'attendait à 10h30 au Musée bigouden à Pont l'abbé. Elle avala une tasse de café noir et partit faire son jogging sur la plage.

Clet avala un aspirine, c'était quand même pas le muscadet de hier soir qui lui donnait mal à la tête, non, c'était ce rêve obsessionnel et cette phrase sibylline « n'oublies pas mon anniversaire »

Il s'assit sur le banc du jardin, et essaya de rassembler ses idées, l'anniversaire de son ex-maîtresse, il chercha dans ses souvenirs , un soir ils avaient bu du champagne , mais oui c'était pour ses 60 ans, c'était quand ? Il se revoyait trinquant à la terrasse d'un restaurant devant la mer, leur escapade d'amoureux à DEAUVILLE !! Tout lui revenait en mémoire, sauf la date. Mais, bon sang c'était quand ? Il faisait chaud, c'était l'été , le feu d'artifice, mais oui, ça y est le 14 juillet !! ce fut leur dernière rencontre; le capitaine était rentré le mois suivant, revenu prendre sa retraite, donc c'était ... en 2005, c'était ça ! ils avaient fêté les 60 ans de Gisèle le 14 non c'était la veille le 13 juillet 2005 , donc elle était née le 13 juillet

1945, et maintenant j'en fais quoi de cette date ? Grogna Clet ,

La combinaison à six chiffres ! il en était sûr, 13-07-45, il se leva brusquement, ouvrit le cagibi, prit la mallette, la posa sur la table et tourna les roulettes de la serrure 1-3-0-7-4-5 et clac comme par miracle, la serrure s'ouvrit. Clet avait le cœur qui battait à 100 à l'heure, « tu te calmes , tu te calmes. »

Bien sûr, ce fut juste à ce moment précis que Nolwenn entra dans la pièce en courant. Elle regarda la mallette ouverte et bredouilla »comment tu as fait ? »

« je ne sais pas, le hasard lui répondit il , bon d'accord, il lui mentait un peu, mais il ne se voyait pas dire à sa nièce, c'est la date de naissance de Gisèle Morvan tu sais, la femme du Capitaine et mon ex-maîtresse !!!

La jeune femme lorgnait vers la petite valise, la serrure était ouverte mais Clet ne s'était pas résolu à regarder le contenu, comme une impression de malaise, une intrusion dans la vie privée du Capitaine, tout à coup il eut envie de refermer le tout et d'aller jeter la mallette à la décharge de Plobannalec.

Nolwenn laissa tonton à ses réflexions et monta prendre une douche , lorsqu'elle redescendit, Clet était toujours dans la même position les yeux rivés sur la mallette. Inquiète, elle interpella le vieux marin immobile « oh tonton, ça ne va pas ? »

Clet la regarda, et s'ébroua, « si ça va , ma belle, ne t'inquiètes pas pour ton vieux tonton, simplement j'ai des scrupules à l'ouvrir « lui répondit il en désignant du menton la mallette.

Nolwenn regarda l'heure sur son portable, se dirigea rapidement vers sa voiture « écoutes tonton, si tu veux , on voit ça ensemble ce soir, tu la remets dans le cagibi, tu l'oublies jusqu'à ce que je revienne, d'accord ! Là il faut que je file, à ce soir «

Clet fut soulagé par cette proposition et remisa la mallette sous l'escalier.

Il décida d'aller faire un tour à marée' basse sur les rochers du Goudoul. C'était une petite marée coefficient 95, mais ce n'était pas grave, le principal étant qu'il se vide la tête

Une fois arrivé sur les rochers devant l'océan ,il respira à plein poumons cet air iodé. Pour le vieux marin c'était vital, il ne pouvait pas rester plus 2 jours sans voir la mer. Il passa une heure à soulever les cailloux, le panier rond se remplissait peu à peu d'étrilles, de palourdes, seul le cri des mouettes et le bruit de la mer troublaient le silence. Avant de quitter les rochers, il rajouta une poignée de bigorneaux noirs luisants, pour l'apéro, Nolwenn allait se régaler.

Clet s'octroya une sieste réparatrice après son casse-croûte du midi, quand il fit surface, il était presque 4 heures. Nolwenn n'allait

pas tarder à arriver, en attendant, le vieux marin se servit une bière bien désaltérante et commença à préparer les palourdes farcies, il les ouvrit et disposa sur chaque coquille une noisette de beurre aillé et persillé.

La voiture freina et s'arrêta dans la cour, Nolwenn apparut sur le seuil de la porte « coucou tonton, comment vas-tu ? Chouette, tu as fait du café !! »

Elle se servit une tasse, et l'air malicieux, lui dit « tu es prêt ? On l'ouvre ? »

Clet se leva et se dirigea vers le réduit « on y va, »

La valise était une fois de plus sur la table de la cuisine, Clet fit tourner les chiffres de la serrure, regarda Nolwenn qui fit oui d'une mouvement de tête et souleva le couvercle. A l'intérieur, il y avait des coupures de journaux et une enveloppe en papier kraft marron 1/2 format.

Clet mit ses lunettes, prit une coupure de journal dans la mallette, l'article avait été découpée dans le Télégramme et datait du 20 juin 2009, en gros titre, on pouvait lire

ACCIDENT A PLOBANNALEC, LE CHAUFFARD PREND LA FUITE

Un accident de la circulation s'est produit, hier vers 23 heures sur la route de Plobannalec à Loctudy. Domiciliée à Lesconil, une jeune fille de 16 ans, qui circulait à vélo, a été percutée par une voiture. La jeune cycliste a été projetée dans un fossé, tandis que l'automobiliste a pris la fuite. C'est un autre conducteur qui l'a découvert et prévenu les pompiers qui ont conduit la jeune fille atteinte de plusieurs fractures à l'hôpital de Pont l'Abbé..

Nolwenn prit une autre coupure de journal, c'était une page d'Ouest France même date, même article.

L'oncle et la nièce se regardaient sans parler, les coupures de journaux dans les mains, les autres coupures sorties de la mallette dataient du 23 juin et lançaient un appel à témoins le chauffard ne s'étant pas fait connaître.

Nolwenn tournait sa tasse de café entre les doigts, Clet regardait son verre de bière, puis la jeune fille murmura : « tu te rappelles de cet accident »

Clet lui répondit en cherchant son souffle : « si je m'en rappelle ! Je la connais la gamine, c'est la petite fille de Pierrot Lescoat.

Nolwenn le regarda : « ton copain d'école ! Pierrot qui est marié à Maria, alors, la jeune fille c'est la fille de Stéphane qui jouait sur la plage avec Erwann quand on venait en vacances.

Le vieux marin confirma en secouant la tête : « oui c'est la fille de Stéphane, ou plutôt c'était, Stéphane est mort dans un accident de voiture il y a 3 ans.

Nolwenn avait les larmes aux yeux : « quelle injustice !! Et ce salaud qui la fauche et qui s'enfuit comme un lâche »

Clet avait ôté ses lunettes et laissait couler des larmes sur ses joues de vieux marin endurci.

« elle a été 6 mois en rééducation à Kerpape, et maintenant , elle est dans un fauteuil roulant, elle est si mignonne, Anaïs qu'elle s'appelle. »

Et tapant du poing sur la table, il s'écria « quel salaud, mais quel salaud !! »

Car, pour eux, il n'y avait aucun doute possible, le chauffard ne pouvait être que le Capitaine Morvan.

Nolwenn était très émue, le chagrin de son oncle la chavirait, elle posa sa main sur celle du vieil homme, et lui dit : »on l'aura, tonton, on l'aura !! »

Clet la regarda, lui sourit et sortit un grand mouchoir à carreaux, s'essuya les yeux et se moucha bruyamment. Puis il remit ses lunettes, et entreprit de replier les coupures de journaux , son regard tomba sur l'enveloppe brune qui était restée dans la mallette, il s'en empara , la retourna, l'enveloppe n'était pas cachetée et portait aucune inscription . A l'intérieur il y avait une feuille de papier manuscrite, il la déplia, la lut. Son visage se décomposait au fur et mesure de la lecture. Il reposa la feuille sur la table sans rien dire, on voyait les muscles de ses joues se contracter, son regard s'était assombri, Nolwenn le regardait inquiète, elle n'avait jamais vu son oncle en colère, elle prit la feuille à son tour, et lut.

Je soussignée, Sylvie Lescoat reconnaît avoir reçu de la part de Monsieur Léon MORVAN une somme en liquide 10 000euros, en contrepartie, je m'engage à ne pas porter plainte suite à l'accident survenu à ma fille Anaïs le 20 juin 2009. Fait à Lesconil, le 28 juin 2009.

La jeune femme eut un hoquet, les mots restaient bloqués dans sa gorge. Elle regarda Clet et secouant le papier devant lui, s'écria : 'il est foutu, le Capitaine, Tonton écoutes moi, il est foutu, la preuve de sa culpabilité, elle est là. »

Le vieux marin la regarda et se détendit « tu as raison, ma grande, on le tient on ne va pas le lâcher ». Il ramassa les papiers les remit dans la mallette et cette fois ci la monta dans sa chambre, la cacha

sous une pile de draps dans l'armoire.

Une fois redescendu, il se sentait mieux, Nolwenn lui adressa son plus beau sourire et lui cria : « à l'apéro là-dedans, et que ça saute !! » ils trinquèrent, se régalerent avec les bigorneaux, puis l'odeur des palourdes farcies qui gratinaient au four vint leur chatouiller les papilles, Nolwenn ne put résister au plaisir de saucer le plat avec un morceau de pain, c'était trop bon, tant pis pour le régime. D'un accord tacite, ils ne parlèrent pas de la mallette durant le repas, mais à peine la vaisselle essuyée, tonton Clet lança un regard implorant vers sa nièce « Dis, je peux compter sur toi, hein ? Tout seul, je n'y arriverais pas »

« t'inquiètes tonton, le rassura la jeune fille, « my name is BOND, Nolwenn BOND » Clet n'avait pas tout compris, mais elle était tellement drôle qu'il éclata de rire, cela faisait du bien, après toutes ses émotions. Puis, il se dirigea vers un électrophone qui datait des années twist, chercha un 33 tours dans la pile de disques rangés dans un coffre; posa le diamant sur le sillon et revient en tendant les bras vers la jeune femme. « vous dansez, Mademoiselle, » Il l'enlaça, et l'entraîna dans un tango argentin, l'air doux de fin de journée entrait par la fenêtre ouverte, Nolwenn eut une pensée pour cette jeune fille à quelques mètres de là qui souffrait et ne danserait jamais le tango. Il était 21 heures, Nolwenn n'avait pas sommeil, en plus, ce soir c'était la fête de la musique, elle laissa Tonton Clet reprendre son souffle, c'était plus de son âge tout ça, !

La jeune femme sortit et se dirigea vers la plage et s'assit sur le sable, un groupe de jeunes s'était réuni autour d'un feu, un jeune musicien jouait du saxo. Nolwenn ferma les yeux et se laissa bercer pour les trémolos de la musique, Les sanglots du saxo lui faisait penser à Anaïs, elle se leva brusquement, revint en courant vers la maison, Clet s'était assoupi devant la T.V, elle le secoua : tonton, tonton, « il ouvrit un oeil grogna un peu, Nolwenn lui demanda : »elle habite où, Anaïs ? Clet repris ses esprits « hein ? Qu'est-ce que tu veux faire ? « - ce soir, c'est la fête de la musique, je vais aller la chercher pour qu'elle s'amuse un peu, lui expliqua la jeune femme.

Le vieil homme haussa les épaules, après tout, pourquoi pas, il fallait bien trouver un moyen de la mettre en confiance pour qu'elle accepte de parler.
« elle habite avec sa mère une petite maison dans l'impasse Jules Ferry au 12 »

Merci tonton, Nolwenn était déjà repartie. Arrivée devant la maisonnette entourée d'un jardinet pas entretenu où poussaient

en toute liberté roses anciennes et liseron, elle s'arrêta.

Par la fenêtre ouverte, Nolwenn entendait le son de la télévision, elle frappa au carreau, et aperçut une jeune fille aux longs cheveux blonds allongée dans un transat.- bonsoir, tu es Anaïs? je m'appelle Nolwenn la nièce de Clet Le Braz un copain de ton grand-père.

La jeune malade se releva légèrement en s'appuyant sur les coudes, et sourit à Nolwenn.

- bonsoir, ça me fait plaisir d'avoir des visites, je m'ennuyais un peu, maman travaille tard, elle est serveuse dans un restaurant au Guilvinec. Tu peux entrer, la porte est ouverte.

- Nolwenn accepta l'invitation et poussa la porte d'entrée.

Elle pénétra dans une pièce qui devait être le salon, un fauteuil roulant, des béquilles, tout rappelait l'handicap de la jeune adolescente.

Nolwenn s'approcha du transat, Anaïs lui souriait, et lui fit signe de s'asseoir près d'elle.

Nolwenn lui proposa : » j'ai une meilleure idée, c'est la fête de la musique, on va faire un tour ?« voyant le sourire qui l'évanouissait, la jeune femme continua « ne t'inquiètes pas, je m'occuperai bien de toi, je te passe un pull, je t'installe dans ton fauteuil roulant et hop c'est parti. L'enthousiasme de Nolwenn gagnait Anaïs, « une minute j'envoie un SMS à maman pour la prévenir, et on y va »

Comme deux amies de longue date, elles s'installèrent à la terrasse d'un café devant le port, s'offrir une énorme glace avec de la chantilly, écoutèrent la musique, chantèrent les refrains populaires, puis Nolwenn décida qu'il était temps de rentrer. Juste au moment où elles ouvraient la porte, une voiture s'arrêta et se gara le long du trottoir, une femme âgée d'une quarantaine d'années, le visage fatigué les traits tirés s'approcha d'elles, c'était Sylvie la maman d'Anaïs,

Nolwenn se présenta, la maman la remercia et l'invita à prendre un verre avant d'aller se coucher.

Sylvie coucha sa fille qui n'arrêtait pas de raconter sa soirée. Elle revint s'asseoir près de Nolwenn, en soupirant. Celle-ci la regarda amicalement et lui dit ; »c'est pas facile »

Sylvie tournait son mug de café dans le creux de sa main, et leva des yeux tristes vers Nolwenn, « non c'est pas facile, d'abord l'accident de Stéphane, ça été très dur je l'aimais tellement, et ensuite Anaïs qui est renversée et reste handicapée. Je suis fatiguée, je n'ai plus la force de me battre. »

Nolwenn l'écoutait et se mordait les lèvres pour ne pas lui crier

« mais moi je peux t'aider, je sais tout ! c'était prématuré, il fallait attendre, ne pas précipiter les choses.

Il était plus de minuit, lorsque Nolwenn regagna la maison de son oncle, elle se coucha sans faire de bruit, essayant de s'endormir malgré les ronflements sonores qui traversaient la cloison.

Le lendemain matin, au petit déjeuner elle raconta sa soirée à Clet. Ce dernier écoutait, en pétrissant nerveusement une mie de pain. Nolwenn partit vers 9h, son reportage touchait à sa fin, elle reviendrait dans l'après midi. Elle avait promis à Anaïs d'aller la chercher pour faire les magasins à QUIMPER. Sylvie avait donné son accord,

Clet de son côté, avait pour mission d'aller voir son copain Pierrot et de s'en faire un allié pour persuader sa belle-fille de porter plainte.

Le plan «Anaïs » était en marche, les jours de liberté du Capitaine étaient comptés .

Quelque chose chagrina le vieil homme, il se demandait si Gisèle était au courant des manigances de son mari, il espérait que non.

Vers les 11 heures, il descendit tranquillement jusqu'au port, Pierrot était là devant la mer, la casquette vissée sur le crâne, les mains dans les poches de son blouson, ses yeux bleus étaient délavés, il se tenait voûté, la vie l'avait cassé. Les deux vieux marins se serrèrent les mains, une poignée de mains virile et fraternelle.

Pierrot et Clet n'avaient pas besoin de faire de grands discours pour se comprendre.

Clet rompit le silence « ça va comment Pierrot ? »

Pierrot haussa les épaules et lui répondit; « ça va comme ça peut, et quand ça va pas, il faut pousser dessus »

Puis, il rajouta « j'ai vu Anaïs tout à l'heure, je ne l'avais pas entendu rire depuis des mois, ça fait du bien, tu remercieras ta nièce, c'est grâce à elle.».

Clet se décida à parler ; »Pierrot, il faudrait que tu persuades Sylvie de porter plainte. »

- Pourquoi tu dis ça, s'étonna son vieux camarade, un an après, et porter plainte contre qui ?

Son visage s'était durci, il ajouta : « c'est pas possible, on n'a pas de preuve »-

Clet hésita et se lança «: » moi, j'en ai des preuves »

Pierrot se retourna brusquement et regardant son copain l'interrogea « qu'est-ce que tu racontes ? Tu as des preuves de quoi ? »

Clet continua « ne me demandes pas comment , mais je suis en possession d'une lettre signée de la main de Sylvie qui reconnaît

avoir reçu la somme de 10 000 euros contre son silence »

Pierrot ne se sentait pas bien, il suffoquait, et chercha en vain un banc se résolut à s'asseoir sur une bitte d'amarrage
Le vieux marin dans un souffle confia à Clet « je suis au courant, mais elle était tellement endettée depuis la mort de Stéphane, qu'elle a accepté. »

Clet l'aida à se relever lui paya un coup au bistrot le plus proche.
Pierrot regarda son copain et lui demanda : « qu'est-ce qu'on peut faire ? »

Depuis la communale, c'était toujours Clet qui avait été celui qui décidait et Pierrot celui qui suivait le chef, et aujourd'hui, encore Pierrot attendait la décision de son camarade.

« On va attendre que Sylvie rentre de son service de midi, ça tombe bien la petite sera à Quimper avec Nolwenn, et tous les deux on la persuade de porter plainte » lui suggéra Clet

Pierrot approuva., soulagé que son copain prenne les décisions , une fois chez lui Clet s'ouvrit une boîte de pâté Hénaff , s'assit au soleil dans la cour et se fit un P.P.V.R. (pain, pâté, vin rouge), rien de tel pour requinquer un homme. Nolwenn le trouva somnolent le pain et la boîte de pâté près de lui.

« on ne se refuse rien ici, cria-t-elle en rigolant

Clet ouvrit péniblement un œil, « je suis crevé lui confia-t-il , tu as mangé ?

Elle se servit un verre et mordit à son tour dans une tartine de pain de campagne recouverte de pâté, « hum !! que c'est bon !! »

Clet la mit au courant de la conversation du matin.

Le temps d'avaloir un café, elle partit chercher Anaïs comme promis pour faire du lèche-vitrine à Quimper,

De son côté, Clet passa prendre son copain, ils se dirigèrent vers la maison de Sylvie, la voiture était garée sur le trottoir, Pierrot sonna et entra en s'annonçant « c'est moi, Sylvie , la petite est partie ? »

La jeune femme semblait plus détendue que la veille, Anaïs paraissait si heureuse d'aller à Quimper,

Pierrot entra tout de suite dans le vif du sujet « Sylvie, assieds toi, il faut qu'on te parle » La jeune femme inquiète s'assit sur une chaise en face des deux vieux marins, ils avaient enlevé leur casquette en même temps et s'épongeaient le front en faisant le même geste, Sylvie trouva ce mimétisme à la fois touchant et comique, elle eut envie de rire mais l'air grave des hommes lui rappela qu'ils avaient quelque chose d'important à lui dire.

-voilà, c'est rapport à l'accident d'Anaïs, commença Pierrot, tu dois porter plainte. Attends, ne nous interromps pas, Clet possède une

preuve qui peut tout changer,

« quelle preuve ? demanda la jeune femme ,

Clet prit la parole « j'ai chez moi la lettre que tu as écrite et signée sous la dictée de Capitaine Morvan, il faut que tu portes plainte insista Clet, ce salaud doit payer pour ce qu'il a fait à ta fille »

Sylvie le regarda et lui répondit : »mais Clet, ce n'est pas lui le coupable !

Le vieil homme bégaya « comment ça ce n'est pas lui ? Mais c'est qui alors ? »

Et SYLVIE lui confirma ce qu'il n'avait pas envie d'entendre : »c'est sa femme, qui a provoqué l'accident et s'est enfuie, Anaïs avait reconnu sa décapotable rouge, je suis allée lui demander des explications et c'est là que le Capitaine m'a proposé de l'argent contre mon silence»

Clet anéanti, parvint à cacher ses émotions aux autres.

Après bien des palabres, Sylvie se laissa convaincre, lorsque Anaïs et Nolwenn rentrèrent de Quimper, d'un commun accord ils décidèrent d'attendre le lendemain pour en parler à l'adolescente, ne voulant pas voir ce beau sourire s'envoler.

Gisèle avoua, fut inculpée, l'été et les touristes s'en allèrent dès la rentrée des classes annoncée,

Nolwenn téléphonait régulièrement à Anaïs qui était heureuse de lui raconter ses progrès, elle se déplaçait maintenant avec les béquilles et avait repris ses études;

Clet et Pierrot profitaient des derniers rayons de soleil, à la terrasse du café du port, ils savouraient leur bière, un chat miaula, un bruit métallique les fit sursauter , Clet dit à son copain :
« surtout Pierrot tu ne retournes pas, ça suffit d'une fois !!!!!!!



MEFIEZ

VOUS DES

CHATS NOIRS